

## Research Article

# LE LANGAGE DES ÉVÈNEMENTS OU LA LOGIQUE DE LA RÉCONCILIATION ET DU PARDON DANS LES CULTURES AFRICAINES À LA LUMIÈRE DE CE QUE PENSE HANNAH ARENDT

\*Euloge Franck AKODJETIN

Philosophie du Langage et Logique, Maître de Conférences des universités (Cames), FASHS/Université d'Abomey-Calavi/Bénin.

Received 10<sup>th</sup> November 2024; Accepted 11<sup>th</sup> December 2024; Published online 18<sup>th</sup> January 2025

### RÉSUMÉ

Le monde est tissé d'événements dont les possibilités de configuration déterminent des situations favorables ou défavorables. Mieux, cet ensemble d'événements, quand ils se présentent, semblent se laisser clairement interpréter comme le signe et le remède efficace aux situations de crise sociales ou familiales : une véritable sortie de crise toute faite mais qu'il faut savoir interpréter. Dans les cultures africaines caractérisées par l'oralité, certains événements non seulement ont un langage, mais sont le langage même du pardon et de la réconciliation. Hannah Arendt va plus loin : pour elle, l'événement correspond à la crise : c'est le tout de l'homme et qui fonde toute action responsable.

**Mots clés:** Événements, langage des événements, logique, pardon, réconciliation.

### INTRODUCTION

La vie en société est plus particulièrement dans les sociétés africaines est marquée par des événements que l'on qualifie d'heureux ou de malheureux. L'ensemble de ces événements quelle que soit leur nature traduit un langage qui n'est pas ordinaire. Par son caractère différent et spécial (plus proches du silence vide que du véritable discours oral raisonné), ce langage des événements est à l'origine de retournement de situations de crises et de conflits qui divisent les humains. Ils sont, par le fait qu'ils surviennent, les vecteurs de la réconciliation et par conséquent un facteur d'instauration de la quiétude, de l'harmonie et de la bonne entente dans la société. Chez la philosophe allemande Hannah Arendt, l'événement revêt un sens particulier et catalyseur pour l'homme. L'objectif de cette réflexion est de montrer les conditions dans lesquelles les événements qui surviennent, loin d'être comme une simple parole à banaliser, est un langage codé dont le décodage porte des richesses sémantiques et langagières favorables à la vie harmonieuse pour le pardon et la réconciliation entre les peuples. Quel sens accordent les cultures africaines en général aux événements ? Qu'en dit Hannah Arendt ? En quoi l'événement ou les événements ont-ils une compréhension et une importance philosophiquement plus élaborée ? Pourquoi sont-ils les fondements d'une société plus humaine et plus responsable ?

### LE LANGAGE DES ÉVÈNEMENTS : SENS DANS LES CULTURES AFRICAINES ET CHEZ ARENDT

Pour mieux cerner l'expression du langage des événements, il importe d'abord de clarifier le sens des mots langage et événement. En effet, le langage est un système structuré de signes et de symboles utilisés pour communiquer des idées, des pensées, des émotions ou des informations entre des individus. Il est ce par quoi le monde se révèle à nous, l'expression du monde parce que le langage dit l'Être et l'être révèle le vrai. Le langage se manifeste sous différentes formes à savoir, le langage verbal, le langage non verbal, le langage formel et le langage artistique. Selon André LALANDE

(1991, p.846), le langage est : « Tout système de signes pouvant servir de moyens de communication ». Avec Aristote (2000, p.368), le langage est « la pensée extérieure », révélatrice donc l'Être du monde, c'est-à-dire des choses et des étants.

Quant au mot *événement*, il vient du bas latin « *evenere* » et signifie « arriver », « survenir ». Il renvoie à l'idée de ce qui vient ou advient dans le cours des choses. Il se présente comme une suite de faits ou d'actions arrivant à un moment donné et en un lieu déterminé, apportant du neuf qui nous affecte par un effet de surprise qu'il soit positif ou négatif. L'événement c'est ce qui arrive d'une manière ou d'une autre comme la pluie et le bon temps, un tremblement de terre, une naissance, une maladie, un décès. Les Stoïciens y voyaient déjà un ordre et une perfection certaine, ce qui le mettait au rang des réalités logiques du monde.

Il me paraît important de rapporter ici l'expérience particulière de Hannah Arendt dès l'entame de cette réflexion. « Je n'appartiens pas au cercle des philosophes », déclare bizarrement Hannah Arendt en 1964, dans un entretien avec Günter Gaus pour la télévision allemande. « Il y a déjà longtemps que j'ai définitivement pris congé de la philosophie. ». Mais que veut-elle dire, celle qui passe pour l'une des philosophes contemporaines les plus célèbres ? Son rejet de la philosophie, tel qu'on l'entend à l'université, tient à l'importance de « *l'événement* ». Et tout commence pour elle le 27 février 1933, lorsque les nazis ont procédé à l'incendie du Reichstag, le Parlement allemand. Écoutons ce qu'elle en dit elle-même :

« Ce fut pour moi un choc immédiat et c'est à partir de ce moment-là que je me suis sentie responsable [...] Mais il s'agissait d'une affaire politique et non pas personnelle [...] Tout d'abord, ce qui était en général du politique est devenu un destin personnel. »<sup>1</sup>

Au moment de l'arrivée des nazis au pouvoir, celle qui avait été l'élève de Karl Jaspers quitte l'Allemagne et prend ses distances avec la philosophie officielle. L'année 1933, pour elle, représente ainsi tout

\*Corresponding Author: Euloge Franck AKODJETIN, Philosophie du Langage et Logique, Maître de Conférences des universités (Cames), FASHS/Université d'Abomey-Calavi/Bénin.

<sup>1</sup>Hannah Arendt et Günter Gaus, « Seule demeure la langue maternelle », Esprit, juin 1980, p. 19-38

à la fois une rupture biographique, une rupture de l'histoire et une rupture de la pensée.

Arendt ne peut plus se satisfaire d'une pensée qui, depuis Platon, a fini par se réduire à « une série d'essais en vue de découvrir les fondements théoriques et les moyens pratiques d'une éviction définitive de la politique », écrit-elle dans *Condition de l'homme moderne*. L'intellectuelle juive veut se rapprocher de sa vocation: s'interroger sur ce qui produit le mal et les injustices. Après l'avènement du nazisme, il n'est d'ailleurs plus possible, selon elle, pour un intellectuel, de rester dans sa tour d'ivoire. Il faut ouvrir les yeux « pour voir que nous sommes dans un champ de décombres »; la recherche des « pourquoi » est devenue impérative. Le but de son œuvre sera désormais d'aider ses contemporains à comprendre au mieux le monde dans lequel ils vivent, à partir d'une conception tout à fait originale de la notion de crise.

Nous comprenons parfaitement le rôle et la place irremplaçables de l'événement mais davantage son interprétation pour permettre à l'homme de vivre une vie conséquente. Si l'événement cher elle est la crise, dans les cultures africaines, tout ce qui arrive est un événement, porteur de sens et donc sous l'apparence du langage. Que ce soit des événements heureux: une naissance, une promotion, avoir survécu à un accident mortel, la célébration des noces, les fiançailles ou que ce soit un événement malheureux comme le décès d'un géniteur ou d'une progéniture, avoir été victime d'un accident, d'un incendie ou d'un vol important, etc., tous ces événements constituent un langage, c'est-à-dire le point de départ d'un changement de situation radicale. De ce point de vue, le langage des événements est un langage différent du langage ordinaire et qui se décompose en événements heureux ou malheureux ou dont la survenance induit des sentiments de joie et de gaieté d'une part et d'autre part des frissons malencontreux. C'est aussi ce par quoi le monde des événements se révèle à nous. Dans un autre sens, le langage des événements désigne l'ensemble des moyens, des codes, et des méthodes utilisés pour concevoir, communiquer, gérer mais surtout interpréter des événements du monde et de la vie qu'ils soient culturels, corporatifs, sociaux ou politiques.

L'histoire, au fond, n'est qu'une suite d'événements plus ou moins imprévisibles qu'on ne peut déduire d'une série de causes préalables. Inutile alors, pour Arendt, d'imaginer qu'il existe un lien de causalité entre un événement et un autre. Tout « événement » arrive à l'improviste et nous oblige à nous déplacer, à changer, et à trouver une nouvelle façon de penser. C'est d'ailleurs grâce à l'événement, parce qu'il faut tenter de le comprendre et de l'éclairer, que la pensée surgit. Un événement n'est donc pas seulement un fait: c'est ce qui fait « rupture »; c'est ce qui ne peut pas être intégré à l'intérieur d'une série causale. D'où la nécessité, pour un historien, de déceler cette nouveauté imprévue, ainsi que toutes ses incidences sur une période précise.

## LE PARDON ET LA RÉCONCILIATION DANS LE LANGAGE ET CHEZ HANNAH ARENDT

### La compréhension ordinaire

Le pardon et la réconciliation sont des termes souvent évoqués ensemble. Mais, il existe une nuance entre eux. Le pardon est l'acte par lequel une personne décide volontairement de renoncer au ressentiment, à la rancune ou au désir de vengeance à l'égard de quelqu'un qui l'a offensé ou blessé, que ce soit intentionnellement ou non. Il s'agit d'une démarche intérieure qui vise à apaiser la souffrance émotionnelle et à libérer la personne qui pardonne du poids de la colère ou de la douleur causée par l'offense. Dans ce

sens, Lewis B. Smedès affirme: « Pardonner, c'est libérer un prisonnier et découvrir que le prisonnier c'était vous ». Ce qui veut dire que le pardon est autant bénéfique pour celui qui pardonne que celui qui est pardonné.

Quant à la réconciliation, elle est la restauration des relations brisées en surmontant le chagrin, la douleur et la colère. Elle est aussi un processus par lequel des parties ayant vécu des différends, des conflits ou des incompréhensions travaillent ensemble pour restaurer des relations harmonieuses et apaiser les tensions. Elle peut être personnelle, sociale, politique ou culturelle et repose généralement sur des principes comme le pardon, la renaissance des torts commis, la justice et la coopération. Selon Karen Broenus, la réconciliation est « un processus sociétal qui implique la reconnaissance mutuelle des souffrances passées et le changement des attitudes et comportements destructeurs en relations constructives vers une paix durable ». La réconciliation est un acte qui implique à la fois la découverte de soi intérieurement et la reconnaissance extérieure et le pardon des autres. Mahatma GANDHI disait à ce propos: « La réconciliation est le moment où l'on choisit l'amour au lieu de la vengeance ».

### Contexte particulier de l'événement chez Hannah Arendt

Dans ce contexte, pour mieux bénéficier de leurs bienfaits, l'homme doit travailler à se donner des moyens de rester dans les dispositions requises ou tout au moins éviter des situations fâcheuses. Parmi les événements certains particulièrement nous intéressent: ce sont ceux qui imposent un climat de pardon et de réconciliation.

Comme Arendt l'explique très clairement dans *La Crise de la culture*:

« La crise générale qui s'est abattue sur tout le monde moderne et qui atteint presque toutes les branches de l'activité humaine se manifeste différemment suivant les pays. Une crise ne devient catastrophique que si nous y répondons par des idées toutes faites, c'est-à-dire par des préjugés. Non seulement une telle attitude rend la crise plus aiguë mais encore elle nous fait passer à côté de cette expérience de la réalité et de cette occasion de réfléchir qu'elle fournit. » (Arendt)

C'est ainsi que dans les trois tomes des *Origines du totalitarisme* (Sur l'antisémitisme, L'Impérialisme et Le Système totalitaire), ainsi que dans *Eichmann à Jérusalem*, Arendt n'a cessé de s'interroger afin de comprendre comment un régime qui a « manifestement pulvérisé nos catégories politiques ainsi que nos critères de jugement moral » a pu voir le jour; comment quelqu'un comme Adolf Eichmann, qui en principe n'avait rien d'un sadique, a pu devenir le responsable de la logistique de la « solution finale ». C'est là qu'elle expose son concept de « banalité du mal ». Elle ne veut pas minimiser les horreurs commises par ce nazi, comme on le lui a parfois reproché à tort: elle essaye juste de comprendre, au risque peut-être de simplifier. Pour elle, Eichmann était un homme médiocre en ce qu'il était caractérisé par l'absence de pensée et l'usage constant de stéréotypes et de clichés. Ce qui le rendait incapable d'empathie avec autrui. De ce point de vue, il représente pour Hannah Arendt le symptôme même du régime totalitaire, un système qui efface progressivement la réalité et construit un monde fictif où les individus n'ont plus aucune capacité à juger leurs actes. Sa leçon reste entière: sans capacité de jugement, pas d'humanité. Ce n'est d'ailleurs que par l'action et la parole que l'être humain peut entrer en scène dans le monde, montrer aux autres « qui » il est, et prendre ainsi le risque d'affirmer son unicité et son autonomie.

## CONTEXTE HOLISTIQUE DEL'HERMÉNEUTIQUE DU LANGAGE DES ÉVÉNEMENTS

En Afrique des traditions ancestrales, marquées par l'oralité, les événements sont un champ de messages que l'éducation traditionnelle met un soin particulier à inculquer aux enfants jusqu'à leur âge adulte : on ne joue pas avec. Ce qu'écrivit d'ailleurs le philosophe ethnologue togolais Yaovi Akakpo à propos des sociétés orales est à ce sujet très très significatif :

« Par société de l'oralité, on entend plus, comme c'était le cas dans l'ethnologie de première heure, *the literale peuple*, mais une société où la rationalité orale a prédominé dans les pratiques et les discours. Une société de l'oralité n'est pas nécessairement un monde où la graphie n'a aucune place sociale. La tradition des manuscrits africains en arabe et en *ajami*, par exemple, en est une illustration. » (Akakpo, 2024, p. 45)

Il ne sera donc pas juste de jeter l'anathème sur les considérations logiques et philosophiques qui découleraient des interprétations proposées ici sous la fallacieux prétexte voire préjugé que l'Africain ne peut proposer une interprétation rationnelle encore moins herméneutique digne. On le sait à présent, la raison est non seulement présente mais elle est encore le fondement de toute proposition de sens et de signification. D'après les sages et du point de vue de la maîtrise de la culture, l'origine du langage des événements dans un contexte de réconciliation repose sur la nécessité de construire un discours qui facilite la reconnaissance, la réparation et la reconstruction des relations après des conflits ou des injustices marquées. Les conflits rivaux brisent l'harmonie entre les humains d'une même communauté. Dès lors, comment rétablir cette harmonie si vitale au vivre-ensemble ? Le cadre cosmo-théandrique qui structure la vie, le monde et la nature et fait tenir l'architecture politique peut-elle se restructurer et faire tenir l'édifice socio-politique sans une attention particulière et une veille rigoureuse des instances ?

Les concepts d'événements liés à la réconciliation trouvent donc leurs racines dans les réflexions philosophiques sur la justice réparatrice et le pardon. Des philosophes comme : Hannah, Arendt ont exploré comment les événements marquants tels que des actes de violences ou d'oppressions peuvent être reconfigurés par le langage pour permettre un nouvel ordre symbolique et social, notamment esthétique. La thèse de Hannah n'est pas que le mal est banal, mais qu'il peut être commis banalement, de façon médiocre, par obéissance et absence de pensée autonome. Ensuite, on note l'origine psychologique et traumatologique. En psychologie, le langage des événements s'articule autour de l'idée que pour guérir des blessures psychologiques ou collectives, il est nécessaire de nommer et de reconnaître les événements traumatiques. Par ailleurs, il existe aussi des origines liées aux traditions autochtones et ancestrales. Notons que de nombreuses cultures indigènes ou traditionnelles utilisent le langage des événements pour raconter des récits symboliques ou historiques qui favorisent la résolution des conflits. Ces récits mettent souvent en avant des moments clés comme des cérémonies de pardon pour reconstruire les liens entre les membres d'une communauté. Ce langage émerge donc à l'intersection de plusieurs disciplines telles que la philosophie, la psychologie, la psychanalyse, les sciences du langage et politiques et les pratiques traditionnelles de résolution des conflits. Je puis même affirmer que l'interprétation des événements est une source majeure du code de la vie. Ainsi le langage des événements représente l'origine liée à la justice transitionnelle et politique. Dans le processus de réconciliation nationale, le langage des événements est central

pour reconnaître publiquement des faits historiques, établir des responsabilités et promouvoir la vérité. En clair, l'origine du langage des événements en contexte de réconciliation se trouve dans la nécessité universelle de reconnaître et de transformer les moments clés d'un conflit ou d'une injustice en outil de reconstruction sociale et humaine. C'est un langage à la fois factuel, émotionnel et symbolique profondément ancré dans les histoires humaines.

### L'Événement : Véritable langage de la réconciliation dans les cultures africaines

Le pardon découle du langage des événements, qu'ils soient heureux ou malheureux. En effet, la logique du pardon repose sur des principes à la fois émotionnels, éthiques et spirituels qui permettent de dépasser les blessures et les rancunes pour favoriser la paix intérieure, la réconciliation et la croissance personnelle. Un proverbe africain le suggère bien, quand il stipule que : « c'est la maison qu'on regarde avant de donner un prénom à l'enfant. » Le nom qu'on donne à un nouveau-né n'est jamais donné au hasard. Les signes des temps et plus encore les événements survenus en sont le fondement et la clé. Les événements heureux ou malheureux sont toujours le lieu d'une herméneutique. Si les événements heureux concernent toute situation de joie, de gaieté et de bonheur, les événements malheureux quant à eux sont à répartis sur deux niveaux. On distingue les événements malheureux tout court mais aussi les événements douloureux. Ces derniers concernent notamment les cas de maladies graves, incurables ou invalidantes qui durent dans le temps et installent à coup sûr la victime dans une situation de non-retour à la bonne santé. Ces deux catégories d'événements, Naura la qualifie d'« événements monstres » parce que ces événements déterminent d'autres ou donnent la clé d'interprétation de l'avenir.

Lorsque surviennent l'un ou l'autre de ces événements, la raison humaine entre dans un effort de présentation et de représentation qui peut aller jusqu'au bouleversement de l'ordre connu. En effet, quelle que la persistance ou la gravité de l'offense faites à un tiers, quelle qu'ait été la douleur, dès que l'une des parties en conflit subit ou connaît un de ces événements malheureux, la réconciliation s'impose. Elle apparaît comme une logique spontanée. Cette logique est basée sur quelques principes abstraits à première vue mais souvent concrets et visibles qui disposent tous et toutes à accueillir l'interprétation et à se plier au langage, une fois qu'il sera décodé.

- la reconnaissance de l'offense : le pardon commence par la reconnaissance de la blessure ou de l'injustice. Cela signifie accepter ce qui s'est passé sans le minimiser ni l'ignorer. C'est un acte de lucidité qui permet d'aborder le problème avec authenticité.
- la libération du poids émotionnel : pardonner, ce n'est pas oublier ou excuser l'acte mais choisir de se libérer de la colère, de la haine ou du ressentiment. Ces émotions bien qu'humaines peuvent devenir destructrices lorsqu'elles sont entretenues.
- le refus de la vengeance : le pardon implique de renoncer à la vengeance ou au désir de "rendre justice" par soi-même. Cela ne signifie pas nier la justice mais laisser à d'autres (comme un système légal ou une autorité légitime de gestion des conséquences).
- un acte de liberté : pardonner, c'est reprendre le contrôle de sa vie émotionnelle. En refusant de rester prisonnier des actes ou des paroles d'autrui, on regagne une forme de souveraineté intérieure.
- un processus intérieur : le pardon est souvent un processus long, non un acte instantané. Il peut nécessiter du temps, de la réflexion et parfois même un accompagnement extérieur (thérapie, méditation, conseil spirituel).

- la reconnaissance de l'imperfection humaine : la logique du pardon repose sur l'idée que l'erreur est humaine. Pardonner, c'est reconnaître que chacun peut se tromper, y compris soi-même. Cette perspective aide à développer la compassion et l'humilité.
- un bénéfice mutuel

Ainsi, dans tous les cas, cette logique est celle du pardon accordé en même temps que reçu. Pardonner profite autant à celui qui pardonne qu'à celui qui est pardonné. Pour le premier, cela apporte la paix intérieure et réduit le stress psychologique. Pour le second, cela ouvre la porte à une possible rédemption ou à une transformation.

Dans de nombreuses traditions, le pardon est comme une vertu essentielle. Dans le christianisme, il est associé à l'amour et la grâce divine. Chez les bouddhistes, il s'inscrit dans le détachement des émotions négatives et la compassion universelle. Dans les philosophies humanistes, il est un acte d'humanité et de maturité morale. On en déduit donc que la logique du pardon transcende la simple réparation des torts ; elle est une démarche vers la libération, la compréhension et l'élévation personnelle.

À la différence du simple travail, c'est par l'action que l'homme s'expose, en assumant la responsabilité de ses actes, même lorsqu'il ne peut pas en maîtriser les conséquences. De même que c'est par la parole que chacun s'engage auprès de ses semblables dans une telle logique des événements, la langue portant témoignage du monde qu'elle dit. Mais les actions et les paroles doivent aussi pouvoir être comprises et jugées par les hommes. Car la tentation inhérente à l'agir humain est l'*hubris*, la démesure. Et comme disait déjà Montesquieu, auquel Hannah Arendt revient souvent, pour contrer cette démesure, il faut, par la modération, limiter et protéger les affaires humaines. C'est le seul moyen de ne pas sombrer dans le totalitarisme, dont l'idéologie efface toute distinction entre fait et fiction, légalité et légitimité, privé et public, mensonge et vérité. L'homme perd alors sa capacité à s'étonner devant le « miracle de l'être ». Il n'est plus capable d'accepter « ce qui est ».

Par ailleurs, il faut souligner que la logique du pardon apparaît comme la conséquence directe du langage des événements. En effet, les hommes étant des êtres vivant en société, ils sont généralement confrontés à des crises, à des conflits qui les séparent et les maintiennent dans un climat de rancune et de méfiance les uns envers les autres. Mais lorsqu'un événement heureux ou malheureux se produit sur l'un d'entre eux, les ardeurs de mésestimes s'atténuent, les regards craintifs disparaissent, les adversaires se saluent et s'approchent les uns des autres sans l'intervention d'un médiateur. Il peut par exemple s'approcher d'un événement comme la naissance d'un enfant ou encore le décès d'un membre de la famille dans le milieu conflictuel. Face à une telle situation, la réconciliation s'installe naturellement comme si un dialogue avait été initié sous l'arbre à palabres. Cette réconciliation marquant le pardon mutuel, la volonté de chacun de collaborer avec l'autre est le résultat du langage des événements. Ce type de langage silencieux qui envahit et touche les cœurs apparaît plus puissants que le langage ordinaire. De ce type de langage aussi silencieux qu'il soit laisse transparaître un message fort qui clôt toute interrogation. N'est-ce pas pour cela que Maurice Merleau-Ponty (1945, p.99) affirme : « Le silence est bruisant de parole » ? Autrement dit, le silence véhicule toujours un message. Le langage des événements favorise la réconciliation des personnes en conflits de manières naturelles, spirituelles et émotionnelles.

## Regard philosophique : la palabre africaine et la réconciliation dans les sociétés d'oralité

La réconciliation est le fruit d'un processus ; une démarche bien murie. Elle est un concept au sens multiple avec différentes approches. C'est la coexistence entre anciens adversaires avec l'approche minimaliste. Dans la perspective maximaliste, elle est la restauration des relations entre anciens ennemis et la transformation sociale. De plus, l'approche structurelle la définit comme un changement structurel d'une société visant à réduire les sentiments réciproques de menace. Tandis qu'au sens spirituel, la réconciliation vise à restaurer la relation entre les victimes et les auteurs des crimes en utilisant des expressions comme le pardon. Tout cela considéré, Elisabeth Porter fera référence à la réconciliation principalement comme étant le lieu de la restauration des relations, comme un processus, comme une culture, bref, comme un éventail de possibilités. Daniel Bar-Tal quant à lui, insiste sur la transformation des attitudes et les croissances existantes en celles qui soutiennent les liens amicaux avec les adversaires du passé. Selon lui, la réconciliation « fait référence à un processus sociétal et culturel qui englobe la majorité des membres de la société, qui forment de nouvelles croyances sur l'ancien adversaire, sur leur propre société et sur les relations entre les deux groupes ». (Daniel Bar-Tal, 2013, p.145)

La palabre joue un rôle très important dans le processus de la réconciliation. La palabre africaine est une pratique traditionnelle répandue dans de nombreuses cultures africaines, qui consistent à se réunir en communauté pour discuter, débattre, résoudre des conflits ou prendre des décisions collectives. Cette pratique repose sur des échanges oraux, souvent dans un cadre ouvert et inclusif où chacun peut s'exprimer. Cette pratique incarne le respect des opinions, la recherche du consensus, la transmission des savoirs et la justice communautaire.

On ne saurait saisir la portée et le déroulement de la palabre africaine sans maîtriser les données socioculturelles du milieu dans lequel elle s'enracine. Ancrée dans la culture de l'oralité, la palabre africaine est une coutume de rencontre, de création et de maintien des liens sociaux. Elle peut avoir lieu à tous les niveaux de la société, toute occasion étant propice pour faire advenir du sens par les mots. Les genres littéraires présents dans la palabre montrent la complexité de la vie toujours inépuisable, et sujette à plusieurs interprétations. La parole qui s'y déploie situe l'homme dans le groupe, lui assigne une place, lui octroie une fonction ou un rôle. La parole y a une valeur sociale et un pouvoir performant. La bonne parole « dé-force » ; la première introduit l'ordre et la paix, la seconde, le désordre et le malheur. La palabre permet à la communauté de refléter tant son ordre que son désordre, incitant les personnes impliquées dans les diverses ruptures à penser les liens interpersonnels et sociaux. Les Bamilékés du Cameroun disent proverbialement que « Personne ne peut presser l'abcès qu'il a au dos », pour dire autrement qu'on n'est jamais son propre médecin. Par la rencontre et le dialogue qu'elle rend possible avec les puissances « numineuses », la palabre introduit dans la sphère du sacré. La plus grande partie de l'Afrique est encore caractérisée par l'oralité. Dans ces sociétés orales ou traditionnelles, le pardon et la réconciliation sont compris comme des processus qui permettent de cerner le mal et de libérer l'homme ainsi que sa communauté de son emprise. Par le pardon et la réconciliation s'opère le redressement de l'amour et de l'entente. Leur organisation, souvent confiée à un médiateur, est doté d'un pouvoir extraordinaire d'intersession auprès des ancêtres et des dieux. Qu'il s'agit de prévenir le courroux des ancêtres ou de réparer une faute déjà commise, on recourt à des moments essentiels du rite : la convocation de l'assemblée par le Chef, l'énoncé de la raison de la convocation, la confession collective ou assumée par le Chef comme

personnalité corporative, les offrandes suivies de la purification et l'option (promesse) de ne plus recommencer la faute enfin le repas communautaire pour célébrer la vie et la communion retrouvée. La profonde joie du pardon offert et réussi guérit les blessures et rétablit les relations et les enracine dans l'épuisable amour de la fratrie.

### **De l'événement à l'avènement : une culture à l'éducation à la réconciliation et la paix sociale avec Hannah Arendt**

Pour Hannah Arendt, l'expérience du « mal totalitaire » encore appelée la crise, c'est-à-dire l'événement, représente le plus grand malheur du XX<sup>e</sup> siècle. Il nous oblige à nous interroger sur la signification de l'action humaine et sur le désastre existentiel face auquel on se retrouve dès lors que l'on accepte l'hypothèse que « tout est possible », même l'idée que les hommes peuvent être « superflus ». Mais, lu sous cet angle, on comprend fort bien que le mal n'est pas réservé aux régimes totalitaires. Car derrière la question politique des conditions qui rendent possible l'avènement du totalitarisme, il y a pour Arendt des questions d'ordre moral qui se posent à chaque être humain. C'est là que réside toute l'actualité d'Arendt : à chaque époque, l'être humain, s'il abandonne la pensée, est menacé de ne plus être capable de distinguer vérité et mensonge.

La manipulation n'est pas seulement une tentation du pouvoir totalitaire, elle est aussi une démission du sujet, qui peut être pris dans le cercle infernal de l'obéissance au pouvoir établi, qu'il soit politique, économique ou médiatique. Bref, le risque de sombrer dans la barbarie nous guette toujours quand on « abandonne l'activité de penser l'événement [...] vitale pour dégager une position éthique de résistance » (Arendt, 2020). Vivre une vie authentiquement humaine signifie dès lors avoir le courage d'accepter sa fragilité et ses failles. Et faire place à l'amour, qui seul nous révèle à nous-mêmes et aux autres :

« L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité, et de plus, pour le sauver de cette ruine qui serait inévitable sans ce renouvellement et sans cette arrivée de jeunes et de nouveaux venus. C'est avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun. » (Arendt, *La Crise de la culture*).

Le monde actuel est caractérisé par les guerres, la famine et la pauvreté. Au cœur même de toutes ces difficultés que traverse le monde, nous voyons que le langage participe aussi à des tensions politiques à travers l'usage de la parole. Nous constatons que la parole est employée non pour dire la vérité comme l'objectif premier du langage (vecteur de l'être), mais plutôt pour des intérêts politiques et des fins individuelles. Cela nous amène à une situation de méfiance envers autrui et on a du mal à accepter l'autre. Face à ces réalités qui nous entourent, on ne peut qu'avoir recours à la réconciliation afin que le langage puisse servir à renforcer le lien social et ainsi travailler à une réhabilitation progressive de la société. C'est pourquoi Charles Kasereka Pataya (2013, p.70) affirme que : « Le pardon et la réconciliation font partie de la trame de l'existence humaine ». Au fait, ce qui est en jeu ici c'est que sans la réconciliation, on n'aura pas la paix intérieure et extérieures. Donc l'un des rôles majeurs de la réconciliation est de restaurer la paix entre les hommes à travers la bonne utilisation de la parole. D'ailleurs, il soutient que,

« la parole y a une valeur sociale et un pouvoir performant. La bonne parole renforce celui qui la renonce et celui qui la reçoit, la mauvaise parole déforce ; la première introduit l'ordre et la paix, la seconde, le désordre et le malheur » (Charles Kasereka Pataya, 2013, p.70).

De là, nous déduisons la puissance constructiviste qu'à la parole des événements. Par conséquent, la réconciliation comme reconnaissance de l'altérité à travers la parole sert à construire la société. Parlant de la pertinence de la réconciliation, l'Archevêque Sud Américain Mgr Desmond Tutu écrit : « Il n'y a pas d'horizon pour un peuple en crise s'il n'accepte pas la réconciliation dans le dialogue, la vérité et la miséricorde quand surviennent l'injustice, la violence et le malaise social ». Ces propos de Mgr Tutu sont encore d'actualité du fait que nous observons et nous participons à des guerres aujourd'hui visant à mettre fin à des hostilités sociales. Comme le dit le Pape François, la guerre est une défaite. Revenons à l'essentiel que nous partageons qui est la protection de la vie. Du coup, la réconciliation s'impose à nous en tant que principe de base pour la résolution des crises. Cela est soutenu par les Evêques du Bénin quand ils affirment que :

« Chaque situation de crise exige que les fils et les filles d'un même pays s'asseyent et tirent de leurs terreaux de discorde le germe de ce qui pourra les réunir autour d'un même idéal. Toute crise qui n'est pas jugulée, quelle que soit sa nature, dresse tôt ou tard le lit à de potentiels foyers de tensions politiques et socioéconomiques. La solution authentique aux différentes situations conflictuelles passe nécessairement par la réconciliation » (Conférence épiscopale du Bénin, 2022, p.12).

De cette citation nous comprenons qu'on ne peut pas contourner le rôle de la réconciliation parce que son objectif fondamental est d'instaurer la paix là où il y a la guerre, l'amour là où il y a la haine et la justice là où il y a l'injustice. En plus, sur un continent marqué par des crises électorales, des fractures sociales, des violences inédites et des situations d'appauvrissements extrêmes, la réconciliation est devenue une préoccupation majeure. Nous sommes divisés à cause de nos nombreux intérêts communs devenus divergents. Cela remet en cause le vivre-ensemble et hypothèque la mentalité que nous avons de la réconciliation. Pour qu'il y ait communauté, il faut que chacun s'engage pour le bien commun et ce à travers la pratique de la réconciliation surtout dans les sociétés de l'oralité où la parole dite est une parole donnée, c'est-à-dire une partie de soi-même qu'on ne peut réaliser qu'en étant ensemble avec les autres.

## **CONCLUSION**

Au terme de notre analyse, il convient de retenir que le langage des événements est un espace de réflexion constante où l'homme est sans cesse interpellé sur sa condition humaine et sa dignité d'homme. Cet espace vital invite à décoder le langage particulier du pardon et de la réconciliation par lesquelles le monde tient. Ainsi, notre monde en proie à des séries planétaires, pourra là où généralement les autres moyens de la recherche de la paix sont inadaptés et inefficaces, là où le langage ordinaire utilisé pour la résolution des problèmes échoue, le langage des événements y supplée. Ce langage qui apparaît suite à un événement heureux ou malheureux s'impose naturellement aux personnes en crise et crée du coup un climat de quiétude sociale. L'humanité gagnerait en stabilité et en paix sociale durable à travailler à la culture et à l'éducation de la paix par la réconciliation et le pardon compris et obtenus des événements.

## BIBLIOGRAPHIQUES

- AKODJETIN, Euloge Franck, « Langage et Nombres : la logique des salutations en contexte de retrouvailles dans le sud-Bénin », IMO-IRIKISI Vol.6, N°1, FLASH - UAC, 1er Semestre 2014.
- ALVAREZ Gerardo - PERRON Denise, 1995, Conceptions linguistiques en didactique des langues, Ciral, Québec.
- ARISTOTE, (2020), La rhétorique, Paris.
- AUSTIN L. John, 1970, Quand dire, c'est faire, trad. Gilles LANE, Seuil, Paris.
- BADIOU A. (1988), L'Être et l'événement, Paris, Seuil.
- CHARAUDEAU P., (1992), Langage et discours : Eléments de Sémiolinguistique, Paris, Hachette.
- PATAYA Charles Kasereka,(2013), «La dynamique du pardon et de la réconciliation dans le contexte des conflits en Afrique », Revue Lumen vitae, Vol. LXVII, Université Catholique de Louvain.
- CONFERENCE EPISCOPALE du BENIN, (Carême 2022), Réconciliation, justice et développement intégral, Lettre pastorale.
- BAR-TAL Daniel, (2000), From Intractable Conflict Through conflict Resolution to Reconciliation Psychological Analysis.Political Psychology.
- PORTERÉlisabeth, PEACEConnecting, (2015), Justice & réconciliation. Boulder, London, Lynne Rienner, Publishers.
- ARENDTHannah, Condition de l'homme moderne
- ARENDT Hannah, (1983), Les vertus du pardon, Gallimard.
- ARENDT Hannah et GAUS Günter, (1980),« Seule demeure la langue maternelle », Esprit.
- DERRIDA Jacques, (1999), Sur le Pardon, Galilée.
- ELLA Jean Marc, (1997), La justice et la réconciliation : Le pardon dans l'après conflit, Karthala.
- LALANDE André, (1991),Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris.
- CANTACUZINO Marina, (2015), Pardonner : le pouvoir de tourner la page, Simon & Schuster.
- MERLEAU PONTY Maurice, (1945), Phénoménologie de la perception, Paris.

\*\*\*\*\*